

# Contenu de la formation

## « Enseigner l'Histoire Géo autrement »

TEMPS 3 : APPLICATION : Comment améliorer l'apprentissage des élèves ?

### Observations préalables :

Objectif du TEMPS 3 :

- chercher à s'intéresser à ce qui « marche » et fait réussir les élèves en faisant un point sur des attitudes et des méthodes qui ont fait leurs preuves.
- Proposer des outils concrets aux enseignants qui pourront en disposer afin d'enrichir leur pédagogie.

Rappel : La visée de cette formation n'est pas de proposer de « recette miracle », ni de promouvoir LA bonne méthode au détriment d'une autre. Son objectif est plutôt de nourrir la réflexion pédagogique des enseignants participants et d'alimenter leur pratique en leur permettant de s'inspirer de propositions concrètes qui se sont montrées efficaces.

Tout ce qui va suivre s'appuie aussi bien sur un résumé de lectures en science de l'éducation que sur une expérience personnelle du métier d'enseignant.

### Introduction :

On pense trop souvent qu'une explication efficace suffise pour que les élèves apprennent. Qu'il suffit d'apporter les savoirs aux élèves pour qu'ils s'en saisissent.

L'efficacité du travail d'un enseignant dépendrait donc à la fois de la bonne volonté des élèves apprenants et du talent de l'enseignant pour qu'une sorte de magie opère. On aurait ainsi un magistère emblématique et exceptionnel dispensant le savoir à des élèves emportés par un mélange de curiosité et d'admiration. Bien sûr, la réalité est souvent bien différente. Mais c'est pourtant cette posture qui est souvent le réflexe professionnel dominant : l'enseignant dispense le savoir, les élèves l'apprennent. Autrement dit, le savoir est un objet qui se transmet de celui qui détient le savoir (la « Vérité ») vers celui qui ne la possède pas encore.

Or cette conception de la fonction d'enseignant a été progressivement ébranlée par de nombreux travaux en science de l'éducation. Ils mettent à notre disposition de nombreux outils afin de construire autrement notre enseignement.

Pour aborder les différents leviers dont nous disposons aujourd'hui afin de repenser notre pratique, l'exposé a été divisé en 3 parties :

**I. Des réflexes pour « faire apprendre » les élèves de manière efficace**

**II. Des méthodes pour mobiliser efficacement les élèves**

**III. Des outils pour repenser notre enseignement de l'Histoire Géographie**

## I. Des réflexes pour « faire apprendre » les élèves de manière efficace

- **S'appuyer sur les connaissances préalables des élèves**

*« Il est important de partir des représentations... pour en partir »*

*Philippe Meirieu*

Les élèves n'arrivent pas en classe, vierges de savoirs. Ils possèdent des connaissances justes ou erronées (on parle de « représentations »).

Ce sont des préjugés, des expériences, des informations prises sur internet ou à la TV, des croyances... Ces représentations peuvent parfois faire obstacle. Sauf si on les utilise pour mieux servir l'apprentissage. Car il est possible de les utiliser en les déstabilisant pour mieux construire un savoir nouveau.

Ainsi, en tout début de séquence il est intéressant de prévoir un moment pour que chaque élève exprime ses représentations préalables sur le sujet.

*Mise en œuvre :*

- *à l'oral sous la forme d'un brainstorming (mais difficile à gérer en groupes trop nombreux)*
- *ou à l'écrit : soit sous forme de QCM préconstruit par l'enseignant ou de nuage de mots*

- **Utiliser la phase de déstabilisation :** L'idée est ensuite de placer l'élève face à un problème qu'il ne peut pas résoudre s'il se contente de ce qu'il sait.

*Mise en œuvre :*

- *Utilisation de la problématique : elle est fondamentale : elle doit confronter l'élève aux limites de ses connaissances.*
- *Utilisation d'un document qui va à l'encontre des connaissances préalables des élèves et qui pose un problème. Par exemple lors de la séquence d'Histoire sur « Les Etats Unis et le monde, 1917-1989 », après que les élèves aient certainement parlé de « superpuissance américaine » lors de l'étape précédente, on peut leur montrer une photographie des rues de New York au début du XXe siècle. Cette photographie leur permet de constater que les Etats Unis n'ont pas toujours été une puissance.*

Mais cet obstacle ne doit pas être insurmontable pour que les élèves soient réceptifs. L'élève doit prendre conscience de la nécessité d'un apprentissage nouveau pour résoudre le problème. On donne naissance à ce que Jean Piaget nomme un « *conflit cognitif* ».

- **Phase de stabilisation** : il faudra prévoir une phase de stabilisation d'un nouveau savoir à la fin de la séance pour créer un nouvel équilibre. C'est-à-dire, prendre un temps pour identifier les nouveaux savoirs.

Pour arriver à stabiliser un équilibre nouveau il faut permettre aux élèves d'identifier facilement les nouvelles connaissances. C'est un moment de prise de recul pour réfléchir sur ce qu'on a mis en évidence dans l'action du cours. On parle alors d' « *institutionnalisation du savoir* » : c'est un moment pour nommer les nouveaux savoirs : une sorte de validation de ce qui devient un nouveau savoir « officiel ».

*Mise en œuvre :*

- *1ere proposition : On peut écrire des propositions d'élèves au tableau pour construire une synthèse des points essentiels à retenir*

*Il faut respecter les formulations proposées par les élèves et on les discute jusqu'à ce qu'un consensus apparaisse.*

*Cette synthèse, appelée aussi « trace écrite », vient symboliquement valider les savoirs nouveaux au lieu d'un résumé de cours dicté par l'enseignant.*

- *2e proposition : poser une question ouverte par écrit :*

*« Qu'avez-vous appris ? » ou « Qu'est-il important de retenir ? »*

*Les élèves répondent individuellement à la question par écrit. On se sert ensuite de ces écrits pour formaliser collectivement une trace écrite.*

## II. Des méthodes pour mobiliser efficacement les élèves

L'attention des élèves est de plus en plus volatile dans un monde où nous sommes tous connectés à différents réseaux 24h/24h. Dans ces conditions, comment mieux mobiliser nos élèves?

- **Travailler sur le sens**

*« Invariant n°8 : nul n'aime (...) se plier à des pensées qui sont inscrites dans des mécaniques auxquelles il ne participe pas ».*

Celestin Freinet

Mobiliser tous les élèves n'est pas une chose évidente puisque cela interroge le rapport à l'école et au savoir que chaque élève porte en lui de façon presque unique.

Néanmoins il existe des leviers qui permettent d'agir sur le rapport au savoir des élèves. Mais cela suppose à la fois d'interroger la place qu'on laisse aux élèves pour réfléchir dans nos cours et comment donner du sens au travail qu'on leur propose.

*Mise en œuvre :*

- *penser à tisser des liens entre ce qui a été fait avant et ce qui sera fait après l'activité. C'est ce que Dominique Bucheton appelle les « gestes de tissage ».*
- *Aider les élèves à se représenter le but de l'activité (relier l'activité du cours à d'autres enjeux, activités ou apprentissages).*
- *Donner un ancrage social à cette tâche : mettre en avant l'utilité dans la vie quotidienne (ex : construction d'un esprit critique pour conserver sa liberté).*
- *Finaliser visiblement les tâches pour donner du sens au travail de chacun.*

- **Faire agir les élèves**

- Des objets peuvent être utilisés comme point de départ d'activités, cela favorise une pédagogie de la découverte.
- Donner la possibilité d'interagir : mettre en place dans la classe des espaces pour que la parole des élèves se confronte, échange, propose, négocie. Ces espaces d'échanges peuvent se révéler très utiles pour la mobilisation des élèves.

- **Diversifier les approches :**

- Le cours dialogué : s'impose à partir des années 60 comme un modèle de pédagogie dans un contexte qui muselait les élèves. Dans ce modèle, le professeur construit petit à petit le cours en posant des questions aux élèves et s'appuie sur leurs questions pour avancer.

Le problème c'est qu'une sous participation des élèves paralyse le cours. Et souvent le cours s'appuie sur la participation de 3 ou 4 élèves maximum. Et enfin, les questions du professeur appelle souvent des réponses courtes des élèves, rarement avec des phrases complètes (quand on ne tombe pas tout simplement dans le jeu des devinettes qui consiste à trouver le mot exacte que cherche le professeur). La parole de l'élève n'a pas vraiment de place et c'est surtout l'enseignant qui doit jongler avec les réponses, les silences, les interventions qui dérapent...

Il est possible de faire évoluer l'efficacité d'un cours dialogué mais à certaines conditions.

*Mise en œuvre :*

- *Il ne faut plus que l'enseignant soit celui qui contrôle la parole (ce n'est pas l'enseignant qui valide ou invalide les interventions des élèves, il les renvoie à l'ensemble de la classe ou vers un autre élève qui doit réagir à ce qui vient d'être dit.*
- *On laisse la possibilité d'effectuer plusieurs échanges avant de reprendre la parole pour stabiliser les savoirs. Cela permet à l'élève de comprendre qu'il peut être à tout moment en situation de réagir : on gagne en attention et en développement de l'esprit critique.*

- **Varier les modes de sollicitation :** une méthode très efficace peut s'émousser si elle est unique et répétitive. Il faut savoir varier les modes de sollicitation

*Mise en œuvre :*

- *Eviter un cours qui demande une attention continue : il faut prévoir des changements de tempo : cours magistral, cours dialogué, activité individuel, en binôme, en groupes.*
- *Modifier l'organisation spatiale de la classe pour casser la routine*
- *Proposer des intervenants extérieurs (permet d'autres approches et de faire entendre une autre voix que celle du professeur).*

- *Diversifier les supports d'activité (power point, vidéo, serious games, sites internet).*
- *Si vous souhaitez utiliser les serious games en Géographie par exemple :*
- *<http://www.stopdisastersgame.org> (présentation rapide)*
- *<http://www.ecovillelejeu.com/> (présentation rapide)*

*Sinon pour se tenir au courant des nouveaux jeux, consulter régulièrement le site : <http://www.serious-game.fr>*

- **L'écrit court**

Sur une consigne réfléchie, un écrit court permet de mobiliser, concentrer ou reconcentrer une classe.

*Mise en œuvre :*

- *En début de cours : quelques minutes d'écrit à partir d'une question permet de se re-projeter dans les contenus du cours. C'est une sorte de « sas » de re-concentration. Par exemple, demander aux élèves ce qu'ils ont retenu de la dernière séance.*
- *En milieu de séance : permet de résumer ce qui vient d'être fait ou dit (excellent espace d'entraînement langagier).*
- *En fin de cours : temps de réorganisation qui permet de stabiliser les savoirs*

A noter que le recours systématique à ces écrits permet d'en ritualiser la mise en œuvre mais pour qu'ils restent efficaces il faut varier leur mise en œuvre en jouant sur la nature des situations d'écriture (à quel moment je déclenche l'exercice) ou ses formes (listes, tableau, schéma). D'autre part, le but de ces écrits est de créer un moment de réflexion, d'organisation des connaissances et de manipulation du langage par les élèves. L'enseignant doit se libérer du désir de tout lire ou tout évaluer.

- **Ruser pour rendre attractif des exercices**

La compétition est souvent mal vue car elle risque de discriminer les « bons » et les « mauvais ». Néanmoins Yves Guégan développe l'idée d'une compétition ludique, un affrontement « pour rire » en somme.

*Mise en œuvre :*

- *Pour réviser un devoir sur table on peut créer 2 équipes dans la classe. Chacune invente des questions/réponses à partir du cours. Puis les équipes se posent les questions et l'équipe qui a le plus de bonnes réponses gagne la partie. Cet exercice facilite l'ancrage des savoirs et permet aux élèves en difficulté de ne plus subir l'échec de manière individuelle.*

- **Mettre en œuvre une pédagogie différenciée**

L'objectif de la pédagogie différenciée est d'utiliser toutes les ressources pédagogiques disponibles afin de faire en sorte que chaque élève soit confronté à des situations d'apprentissages adaptées.

Il existe différents leviers pour y arriver :

*Mise en œuvre*

- *Travailler sur la configuration de la classe : utiliser le travail de groupe.*
- *Diversifier les supports de travail : des supports différents pour des compétences identiques ou des supports identiques pour des compétences différentes.*
- *Proposer des rythmes de travail différents*
- *Jouer sur la quantité : demander des productions plus courtes ou plus ambitieuses*
- *Favoriser l'entraide entre les élèves*

- **Utiliser le travail de groupe**

Le travail de groupe fait souvent peur aux enseignants : bruit, désordre, sentiment de perte de contrôle, voir quelques élèves qui travaillent et les autres qui restent passifs. Quelques précautions permettent d'éviter ces problèmes et replace le travail en groupe comme un outil pédagogique très efficace.

*Mise en œuvre :*

- *il s'agit de réfléchir d'abord sur une taille optimale du groupe (3 ou 4 élèves, ne pas dépasser 5 élèves pour que chaque élève puisse conserver un espace de parole).*
- *Penser à responsabiliser les élèves qui risquent le plus d'être en retrait (proposer au perturbateur d'être le gardien des échanges, au plus passif d'être celui qui restituera le travail etc...). Voici des exemples de rôles*

possibles : un **secrétaire** responsable de la production écrite, un **animateur** pour faire circuler la parole et veiller à l'organisation du travail, un **porte-parole** qui s'adressera à la classe au nom du groupe, un **gardien du temps** qui surveille la progression du travail dans le temps imparti, un **délégué auprès du professeur** pour solliciter le professeur ou pour faire un rapport sur l'évolution du travail

- Que les groupes se forment par affinité ou par décision du professeur n'a pas vraiment d'importance. Par contre il faut être prêt à réajuster les groupes qui ne fonctionnent pas bien
- Il faut cadrer temporellement l'activité de façon qu'elle se termine en classe. Demander aux élèves de poursuivre à la maison un travail de groupe n'est pas réaliste.
- Il faut réfléchir à la tâche proposée aux élèves : elle doit présenter un degré de complexité pour qu'elle ne puisse pas être réalisée par un seul élève. Elle devra nécessiter de la coopération, des échanges, discussions et une élaboration collective.
- Réfléchir à l'évaluation de la production du groupe: soit via un bilan devant la classe avec un secrétaire qui note au tableau les idées fondamentales et un rapporteur qui explique la démarche et les résultats aux autres élèves. . Soit en sortant le résultat du travail en dehors de la salle de classe (en préparant une exposition, une contribution au journal du lycée, un power point...)
- Penser à « critériser » l'évaluation en s'appuyant sur le socle commun et communiquer à l'avance les critères selon lesquels les travaux seront évalués.

### III. Des outils pour repenser l'enseignement de l'Histoire Géographie

Aujourd'hui encore la forme comme les contenus de nos cours n'a pas beaucoup évolué: *cours dialogué* où l'on conduit l'élève vers le but qu'on s'est fixé dès le départ, *cours magistral* où l'élève n'est plus qu'un simple enregistreur, *exposés d'élèves* parfois traumatisants pour certains, même certains cours basés sur une *approche inductive* paraissent en fait très directifs avec des questions/réponses construites à l'avance par le professeur.

Il paraîtrait intéressant de repenser nos démarches d'enseignement en les orientant non plus vers un impératif d'acquisition de savoirs mais plutôt vers une orientation plus citoyenne.

Ainsi nous travaillerions davantage vers un nouvel objectif : contribuer à préparer les élèves à devenir des citoyens actifs et critiques. Ainsi l'enjeu de notre métier devient moins une affaire de savoirs qu'une affaire de compétences.

*« L'objectif est simple : l'Histoire, en liaison avec la Géographie, doit aider le futur citoyen à comprendre le monde et doit l'armer pour en être un acteur responsable ».*

*Dominique Borne, Inspecteur général de l'éducation nationale*

Pour se faire une idée de ses compétences, en voici une liste non exhaustive :

- Comprendre des informations politiques, économiques ou sociales diffusées dans la presse
- Pouvoir estimer la fiabilité de ces informations
- Comprendre des messages de propagande politique sous différentes formes (orale, iconographique, audiovisuelle...)
- Comparer des points de vue parlant d'un même sujet
- Participer activement à un débat
- Savoir communiquer sa pensée

Ces compétences supposent l'acquisition à la fois de savoir-faire et d'attitude. Par exemple :

Des attitudes :

- Curiosité intellectuelle

- Esprit critique
- Volonté d'agir ou réagir

Des savoir-faire :

- Repérer des arguments
- Faire un exposé oral sans lire son texte
- Comparer des idées différentes
- Trouver une information fiable

Alors que peut apporter le cours d'Histoire Géographie pour favoriser l'appropriation de ces nouvelles compétences ?

Nous avons déjà parlé des situations-problème, du travail en sous-groupe de pairs, de différenciation...

Maintenant l'idée est davantage d'étudier des types d'activités précises qu'on peut pratiquer dans un cours d'Histoire Géographie.

## A. ACTIVITES POUR COMMENCER UNE SEANCE

---

- **La Fresque**

C'est un moyen rapide d'obtenir une vue d'ensemble des représentations préexistantes des élèves.

*Mise en œuvre :*

*Au moment d'aborder un thème nouveau, le professeur indique l'intitulé au tableau et demande aux élèves de donner un mot ou une expression en rapport avec l'intitulé : par exemple « La Révolution Française ».*

*Cet exercice peut faire apparaître des confusions qui peuvent être mises en évidence directement en demandant aux élèves de justifier leurs choix. En sachant que les erreurs ne sont pas nécessairement relevées à ce moment du travail car il est plus efficace que les élèves prennent eux-mêmes conscience de ce qui ne convenait pas. Par contre le professeur ne doit pas oublier de revenir sur ces erreurs à un moment du cours pour éviter que les élèves restent dans l'erreur.*

- **Les définitions spontanées**

Travail utile lorsqu'on sent que les élèves ont des représentations préexistantes très particulières ou erronées sur un concept dont on va parler en classe. Par exemple : « classe sociale », « révolution »...

*Mise en œuvre :*

*On invite alors les élèves, sans aucune aide, à rédiger sur une feuille, une proposition de définition du concept. Pour les élèves qui n'ont aucune idée, on leur demande d'imaginer une proposition. Les élèves doivent écrire leurs noms sur la feuille. La rédaction doit être rapide (deux minutes maximum). Puis le professeur ramasse les écrits puis fait une lecture orale des définitions dans le but de :*

- *Susciter le questionnement des élèves*
- *Susciter de l'intérêt pour le concept*
- *Mettre en évidence des points communs et des différences dans les propositions d'élèves.*

*Les textes sont alors remis par le professeur à leurs auteurs et conservé dans le cahier. A la fin du travail sur le concept (c'est-à-dire la fin de la séance), il sera demandé à chaque élève de relire leur première définition et de l'améliorer. Les nouvelles productions avec la production initiale sont lues par le professeur (toujours anonymement). On s'appuie alors sur les propositions pour faire apparaître les caractéristiques essentielles du concept.*

- **Les questions préalables :**

C'est un travail en sous-groupes pour faire apparaître les représentations mentales des élèves sur un évènement ou une situation.

L'objectif sera plus tard de déstabiliser ces représentations et d'amener les élèves à se poser de nouvelles questions. Ce type d'exercice est recommandé pour les sujets d'histoire contemporaine auxquels les élèves sont déjà sensibilisés par la télévision, le cinéma ou d'autres médias.

*Mise en œuvre :*

*On demande à un groupe d'élèves de répondre par écrit à une ou plusieurs questions en rapport direct avec la leçon en faisant uniquement appel à ce que savent déjà les élèves. Il est possible de faire précéder le travail de groupe par un travail solitaire durant lequel on demande à chaque élève de produire des réponses qui seront ensuite comparées à l'intérieur du groupe. Les réponses*

*produites par les groupes sont ensuite communiquées oralement par un porte-parole. Le professeur met en évidence les ressemblances et les différences des réponses.*

*Exemple : Si on parle des Etats Unis et le monde on proposera aux élèves :*

- 1. Une phrase exprimant une opinion sur les Etats Unis*
- 2. Une phrase exprimant de quelle manière les Etats Unis sont devenus une puissance mondiale*
- 3. Une phrase décrivant une caractéristique des Etats Unis*

## **B. LE TRAVAIL SUR DOCUMENT**

---

- **Le QCM**

Le QCM dispense l'élève de travail de rédaction et lui permet de se concentrer sur une activité de compréhension. Par contre il ne le dispense pas d'un travail de concertation.

*Mise en œuvre :*

*Le travail est réalisé par groupe de deux ou trois. Le travail est ramassé et noté. Chaque élève reçoit un document et une fiche qui décrit le travail à effectuer.*

*Par exemple : « D'après le document intitulé .... Indiquez pour chacune des 15 phrases suivantes si elles sont justes ou fausses ».*

*Au bout de trente minutes le travail est ramassé par le professeur. Au cours suivant on fera une correction collective, phrase par phrase. Pour chaque phrase on peut mettre en avant les différences de point de vue entre les élèves.*

- **Le document imaginaire**

On demande aux élèves de devenir en imagination acteurs de l'Histoire et de rédiger un document adressé à un destinataire. Des consignes sont données sur le contexte, l'identité de l'auteur, du destinataire, la finalité du document et son contenu. Cependant la consigne ne doit pas qu'être faite de contraintes pour pouvoir laisser de la place à l'imagination des élèves.

*Mise en œuvre :*

*Par exemple : lors de la séquence sur « Voyages et découvertes » on peut imaginer demander aux élèves : « Vous êtes un marin de la Santa Maria, l'un des bateau de Christophe Colomb. Vous écrivez à votre femme pour lui expliquer les raisons de votre départ, l'objectif de Christophe Colomb, qui a financé son voyage et les doutes que vous avez. »*

- **Les jeux de rôle**

Les participants doivent jouer le rôle d'acteurs de l'Histoire et non plus l'écrire. Cette fois ils doivent le faire exister en chair et en os. Cette fois, la parole, les sentiments et le mouvement entrent en jeu.

Grâce à cet exercice, les élèves ne vont plus seulement enregistrer des informations mais aussi éprouver des émotions. Cela laissera encore davantage de traces dans leur mémoire.

Il faut cependant que l'enseignant soit à l'aise avec l'exercice et prêt lui-même à rentrer dans le jeu.

Les scénarios doivent être intelligemment construits par l'enseignant afin de mobiliser les concepts importants de la séance dans le jeu.

*Mise en œuvre : par exemple pour la séquence sur la séquence « Etre ouvrier en France » : jeu de rôle pour 4 élèves.*

- *« La scène se passe à Carmaux en 1892. Un représentant du gouvernement est envoyé pour tenter de calmer la situation entre les ouvriers et la direction de la mine. Il rencontre un représentant syndical et le patron de la mine de Carmaux qui lui donne chacun leur version des faits. Un jeune député intervient pour terminer la discussion, il s'appelle Jean Jaurès. Lui aussi présente son point de vue. »*

Parfois certains jeux de rôle peuvent demander un travail de documentation préalable, la méthode des jeux de rôles demande aussi un temps de préparation et de réalisation long. C'est pourquoi ils ne peuvent être utilisés que de temps en temps.

- **Travailler l'esprit critique des élèves**

Les documents sont largement utilisés dans nos cours, tant en histoire qu'en géographie ou en éducation civique. Document d'accroche, illustration du cours magistral, objet de l'apprentissage méthodologique, le nombre souvent important des documents peut conduire l'élève à un rapport routinier au document.

Habitué à y prélever des informations, il risque de perdre de vue le statut de source et ne jamais envisager que le document puisse être critiquable, donc critiqué et confronté. Or c'est un des enjeux majeurs de nos disciplines.

*Mise en œuvre :*

*En Histoire, nous pouvons prendre appui sur le document suivant : Débarquement de Christophe Colomb, gravure de Théodore de Bry (1596)*

*Les élèves ont tendance à aborder les documents comme des sources « sûres », le développement de l'esprit critique est donc à travailler progressivement. Nous devons donc conduire la démarche qui les amènera à remettre en cause le message du document. C'est pourquoi l'exemple proposé est guidée par un questionnement précis.*

*Une première étape d'analyse est orientée sur une compréhension de surface du document. Présentée sous la forme d'un questionnement écrit, elle peut très bien être réalisée à l'oral par le professeur, ceci permet de gagner du temps et de laisser plus de place à l'exercice de l'esprit critique par écrit :*

- Présentez le document : nature, auteur, date, contenu*
- De quel évènement parle le document ?*
- D'après vous, qu'est-ce que ce document nous permet de comprendre sur cet évènement ?*

*Une deuxième étape permet à l'élève d'aller plus loin. De dépasser la simple notion d'analyse pour aller vers une critique plus efficace du document. On fournit aux élèves un corpus qui leur donne à la fois des renseignements sur l'auteur (Theodore de Bry) et sur l'époque de production. Les élèves peuvent travailler par groupes.*

- Qui est l'auteur du document ?*
- La date de production correspond-elle à la date de l'évènement dont parle le document ?*
- Quel est le contexte de production du document ?*
- D'après vous peut-on faire confiance à ce document pour nous informer honnêtement sur l'évènement dont il parle ?*

*Un bilan à l'oral est réalisé par un rapporteur qui explique à la classe le résultat de leur travail.*

## C. LA CLASSE EN HISTOIRE GEOGRAPHIE

---

L'organisation d'une salle de classe permet aussi de travailler sur l'efficacité de notre enseignement.

La disposition des tables en U est favorable aux activités en groupe classe : permet plus facilement les discussions collectives. Elle peut convenir aux travaux en petits groupes de deux élèves. Pour des groupes de trois il suffit de placer des chaises à l'intérieur du U sans avoir à déplacer le mobilier.

La disposition traditionnelle est favorable à l'exposé ou au cours dialogué et convient aux travaux individuels comme les évaluations par exemple.

Pour les groupes de 4 ou plus, il est nécessaire de placer les tables de manière à en constituer une plus grande pour que tout le monde puisse prendre sa place en disposant d'un espace de travail correct.

L'utilisation du vidéo projecteur est recommandée car il permet de mettre un document sous les yeux de tous les élèves en même temps et d'en indiquer des points précis visibles pour tous.

*(Afficher les différents schémas de classe pour permettre une meilleure visualisation aux enseignants)*

## D. L'ÉVALUATION

---

La manière d'évaluer doit être cohérente par rapport aux méthodes d'apprentissages mises en œuvre.

Bien utilisée, l'évaluation peut être un outil pour changer notre manière d'enseigner.

- **L'évaluation formative**

L'évaluation formative a l'avantage de faire partie intégrante du processus d'apprentissage. Elle est continue et permet de reconsidérer le statut de l'erreur.

Si d'ailleurs les enseignants veulent prendre conscience des représentations des élèves sur l'erreur, ils peuvent donner aux élèves un choix de propositions variées sur le thème de l'erreur. Chaque élève opte alors pour deux propositions auxquelles il adhère et deux qu'il rejette.

*Mise en œuvre :*

*L'erreur c'est comme se perdre dans la forêt.*

*L'erreur c'est quand on n'est pas bien noté.*

*L'erreur permet de trouver nos besoins pour apprendre.*

*Une bombe à retardement.*

*L'erreur c'est quand on n'a pas les moyens de réussir.*

*On ne peut pas ne jamais faire d'erreurs.*

*L'erreur c'est comme un bug informatique.*

*Pour apprendre, il faut faire des erreurs.*

*Le maître ne fait jamais d'erreurs*

Ils réaliseront alors à quel point l'erreur est une source d'angoisse pour les élèves. Or l'évaluation formative utilise l'erreur pour enseigner. Elle change le rapport de l'élève à l'évaluation et à l'apprentissage. Du même coup elle favorise une meilleure progression des élèves tout en permettant au professeur d'adapter ses stratégies en prenant conscience progressivement des difficultés des élèves.

*Mise en œuvre :*

*Contrairement à l'évaluation sommative où le résultat correspond à l'appréciation d'une performance par rapport à un modèle attendu, l'évaluation formative cherche à apprécier une performance par rapport à un apprentissage visé. Réalisé en cours d'apprentissage elle permet à l'élève de se situer dans une progression d'apprentissage.*

*Pour mettre en œuvre l'évaluation formative des élèves, les enseignants ont besoin de connaissances sur la manière de recueillir et d'utiliser des preuves qui indiquent les progrès des élèves pendant l'apprentissage. L'objectif est de*

*montrer l'évolution de la compréhension d'une méthode ou d'un événement des élèves. Par exemple la notion d'échelle en Géographie.*

*On peut s'appuyer notamment s'appuyer sur la taxonomie de Bloom qui permet une classification des niveaux d'acquisition de connaissances.*

*Elle distingue six niveaux d'apprentissage. Les niveaux inférieurs concernent la mise en place des outils et les niveaux supérieurs la réflexion sur les outils :*

- **La connaissance** – Repérer de l'information et s'en souvenir. Ce niveau fait appel à la mémoire.
- **La compréhension** – Saisir des significations. Ce niveau fait appel à la connaissance.
- **L'application** – Utiliser les connaissances acquises dans de nouvelles situations. Ce niveau fait appel à la connaissance et à la compréhension.
- **L'analyse** – Percevoir des tendances. Reconnaître les sous-entendus. Extraire des éléments.
- **La synthèse** – Mettre en rapport des connaissances issues de plusieurs domaines.
- **L'évaluation** – Comparer et distinguer des idées. Déterminer la valeur de théories et d'exposés. Vérifier la valeur des preuves.

*Pour chaque critère cognitif, des critères d'évaluation sont attribués avec une sémantique particulière. Cette taxonomie est utile à la fois pour mieux construire nos questions avec un vocabulaire accessible qui parle aux élèves mais aussi pour construire des critères d'évaluation sommative.*

*Sur un fichier excel, il est possible de créer un tableau avec les noms et prénoms de nos élèves et les 6 objectifs cognitifs de Bloom (connaissance / compréhension / application / analyse / synthèse / évaluation). En notant chaque objectif de 3 à 0 avec « A » pour « acquis » (3), « AR » pour « à renforcer » (2), « EA » pour « en cours d'acquisition » (1), « NA » pour « non acquis » (0) il sera possible de créer des graphiques en étoile faisant apparaître très simplement aux élèves leur niveaux actuels et leur progression par rapport à ces 6 objectifs.*

- **Evaluation de participation au cours**

Elle permet à l'élève d'évaluer lui-même sa participation en fonction de critères préétablis comme par exemple :

- Ecoute active des autres élèves et du professeur

- Participation aux activités individuelles et en groupe
- Ponctualité
- Assiduité

*Mise en œuvre :*

*Pour chaque période, l'élève est invité à s'auto évaluer à partir de symboles : « E » pour excellent, « TB » pour très bien, « B » pour bien, « S » pour suffisant, « M » pour médiocre, « N » pour nul. L'élève remet sa feuille à l'enseignant qui, lui aussi indique son appréciation. (Voir modèle de feuille en annexe).*

Si ce dispositif peut prendre du temps, il permet néanmoins d'amener les élèves à réfléchir sur la manière dont ils s'investissent en classe.

- **Evaluation par contrat de confiance**

Permet de reconsidérer l'évaluation. Ce n'est pas faire baisser le niveau que de demander simplement aux élèves d'être capable des restituer ce qui leur a été enseigné selon des objectifs clairement définis à l'avance.

*Mise en œuvre :*

- *Les élèves sont informés du contenu de l'évaluation ou bien construisent les questions qui figureront dans l'évaluation.*
- *Ils s'y préparent*
- *Les élèves améliorent leurs résultats et restaurent la confiance.*

---

*La présentation de ce TEMPS 3 sera appuyée pour un power point qui illustrera les différentes propositions avec des exemples précis. Un exemplaire papier sera remis aux participants afin qu'ils puissent y puiser des idées lors du TEMPS 4 consacré aux ateliers de travail. Un exemplaire au format PDF sera également transmis afin que les participants puissent revenir plus tard sur les différentes propositions lors de l'élaboration de prochaines séances ou bien partager ces propositions avec d'autres collègues. Ceci afin de donner au contenu de la formation une pérennité et une portée plus importante.*

